

## **Mémoire pour servir au traitement de la dysenterie / [Hugues Maret].**

### **Contributors**

Maret, Hugues, 1726-1786.

### **Publication/Creation**

Dijon : L.N. Frantin, 1779.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/zf6nj773>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

# MÉMOIRE

3

POUR SERVIR

AU TRAITEMENT

DE LA

## DYSSENTERIE.

*Par M. MARET, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Agrégé au Collège des Médecins de Dijon, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de la même Ville, Médecin désigné pour le traitement des Epidémies dans la Généralité de Bourgogne, Censeur royal, Correspondant de l'Académie royale des Sciences de Paris, Associé regnicole de la Société royale de Médecine de la même Ville, Associé honoraire du Collège royal de Médecine de Nancy, Associé des Académies de Besançon, Bordeaux, Caen, Châlons-sur-Marne, Clermont & Lyon; de la Société patriotique de Hesse-Hombourg, & celle de Stockholm.*

Imprimé par ordre de M. DUPLEIX DE BACQUENCOURT, Intendant de Bourgogne, &c.



A DIJON,

De l'Imprimerie de L. N. FRANTIN, Imprimeur  
du Roi.

---

M. DCC. LXXIX.



Digitized by the Internet Archive  
in 2020 with funding from  
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b31905092>

---

---

## AVERTISSEMENT.

**M**ONSIEUR Dupleix de Bacquencourt m'avoit envoyé, au commencement d'Octobre, à Noyers, où une dyffenterie faisoit beaucoup de ravages depuis un mois, ainsi que dans ses environs. Ce Mémoire est la copie de celui que je laissai, en partant de cette Ville, pour servir au traitement de cette maladie.

Plusieurs Mémoires envoyés à l'Intendance par MM. les Subdélégués d'Avallon, de Flavigny & de Vitteaux, & plusieurs lettres particulieres qui m'ont été écrites de différentes parties de la Province, m'ayant convaincu que la même maladie s'étoit répandue dans ces différens cantons, M. l'Intendant fit distribuer plusieurs copies de mon Mémoire; il invita en même temps le Comité de Médecine de l'Académie, à aviser aux moyens les plus utiles à employer contre

cette épidémie ; & ce Comité ayant approuvé mon Ouvrage, & désiré qu'il pût être imprimé pour être distribué partout où régneroit cette maladie, ce Magistrat, aussi vigilant qu'éclairé, en a ordonné l'impression.

La Société royale de Médecine de Paris, à laquelle je l'avois communiqué, a décidé, sur le rapport de MM. Lorry & Hallé, que, par sa précision & sa clarté, cet Ouvrage pouvoit servir de guide dans les campagnes, & diriger dans le traitement de l'épidémie régnante.





# MALADIE

*OBSERVÉE à Noyers en Octobre 1779,  
par le Médecin Maret.*



**L**A maladie qui regne à Noyers, est une dyssenterie du genre des putrides, dont les accidens, très-graves pour la plupart, donneroient lieu à des événemens funestes, si un traitement approprié, en s'opposant aux progrès de l'altération putride, & prévenant ou modérant les irritations, ne parvenoit pas à empêcher les suites qu'elle pourroit avoir.

Cette maladie attaque plus particulièrement les femmes que les hommes, les gens très-âgés & les enfans, que les personnes d'un âge fait

ou adultes : elle est chez tous les malades absolument la même , & n'a de différences dans les accidens , que relativement à l'état plus ou moins sain , à la vigueur & aux dispositions de ceux qui l'essuient ; aussi la décrirai-je comme étant une : mais en traçant l'histoire de ses différentes périodes , je présenterai toutes les variétés que les circonstances occasionnent dans les accidens.

## PREMIERE PÉRIODE.

### *HISTOIRE.*

1. **L**A maladie débute le plus souvent sans être annoncée à l'avance : les malades éprouvent un mal-aise léger , ont du dégoût , des nausées , des douleurs d'estomac , la bouche très-mauvaise , & quelquefois des vomissemens.

2. La langue est toujours humide.

3. Mais quelquefois pres-que naturelle.

4. Quelquefois légère-

### *TRAITEMENT.*

I. **T**OUS les accidens de cette période annoncent la putridité ; mais que la matière putride a son siège dans les premières voies , & notamment dans l'estomac.

II. Les indications qui se présentent à remplir , sont de favoriser promptement l'évacuation de cette matière par un vomitif , & l'on doit en choisir un qui , en passant plus difficilement dans les

ment enduite d'un mucus blanc.

5. Souvent couverte d'un enduit d'un blanc sale.

6. Le pouls est presque toujours un peu fiévreux.

7. Souvent peu différent du naturel.

8. Et quelquefois fort plein, très-vif.

9. Le visage ne diffère pas de l'état naturel.

La respiration est libre.

10. Le ventre est souple & point élevé.

Rarement sensible au toucher.

11. Il y a des douleurs de ventre peu vives & peu fréquentes.

12. Des déjections verdâtres & jaunâtres un peu épaisses.

13. Quelquefois, dès le début, les déjections sont sanguinolentes, & même souvent d'un sang clair, dans lequel nagent quelques matières brunes concretes.

intestins, opere plus sûrement cette évacuation; aussi doit-on donner par préférence le vomitif A.

III. Mais quelque indiqué que soit ce remède, il ne faudroit pas le donner d'emblée, si le pouls avoit le caractère décrit n°. 8.

Comme il annonceroit une complication d'inflammation, si sur-tout à cet état étoient joints les accidens du n°. 14, il faudroit faire une saignée, & même deux, si le sang étoit coëneux, avant de placer le vomitif.

IV. Les mêmes motifs qui décident à faire usage du vomitif, doivent engager à le réitérer le lendemain, s'il n'a pas produit l'effet qu'on attendoit; & s'il l'a produit, on placera un minoratif B, à moins que le premier vomitif n'ait poussé par le bas de manière à déterminer une évacuation considérable; car alors

14. Quoique la plupart des malades n'éprouvent que des nausées, il en est qui sont exposés à des vomissemens violens & très-fréquens.

15. Ces deux derniers accidens appartiennent plus particulièrement à la seconde période qu'à la première; & lorsqu'on les observe, c'est que la première période, qui dure ordinairement trois jours, a quelquefois si peu de durée, qu'elle est insensible, & que les malades passent rapidement de la première à la seconde.

trée par ceux 13. & 14. il faut craindre tout ce qui pourroit augmenter la putridité, & faire la plus légère irritation; dès-lors il faut que le régime soit opposé à la putridité & adoucissant, & que les boissons soient mucilagineuses & tendant également à combattre la putridité D; l'on mettra les malades au régime E, & leur boisson habituelle consistera dans la tisane F.

il faudra nécessairement mettre un jour d'intervalle entre l'administration de ces deux remèdes.

V. Si, soit par la cause de la maladie, soit par l'effet irritant des remèdes, il y avoit des tranchées, des déjections fréquentes (11), on donneroit aux malades des demi-lavemens presque froids, & composés de la manière C.

On donneroit le soir une potion D.

VI. Le caractère putride étant bien évident par les symptômes 2. 4. 5. 6. 12. & 13. & la nature acrimoneuse des matières démon-



---



---

## SECONDE PÉRIODE.

*HISTOIRE.*

16. **C'**EST du moment où le sang paroît dans les déjections , que commence cette période ; le visage & la respiration restent les mêmes.

17. La langue y conserve quelquefois sa couleur naturelle , ou se couvre seulement d'une légère mucofité blanchâtre , semée par-ci , par-là , & quelquefois elle est très-rouge.

18. Le plus souvent cependant elle est enduite d'un mucus d'un blanc cendré , & presque toujours humide.

19. Quelquefois il n'y a point de soif.

20. Souvent la soif est très-vive.

21. La bouche devient de plus en plus mauvaise , les nausées se soutiennent ;

*TRAITEMENT.*

VII. **L**A putridité se manifeste encore plus dans cette période que dans la première ; & , par l'observation des accidens ( 24. 25. 26. 30. ) l'on y peut suivre la marche de l'âcre , qui passe bientôt de l'estomac dans les intestins.

VIII. Aussi les indications à suivre sont-elles les mêmes que dans la première ; & le régime , les boissons , les lavemens & les potions désignés ( V. & VI. ) sont ici indispensables.

IX. Si l'on a perdu les premiers momens , faute d'avoir été appelé assez tôt , ou si la première période a été si courte qu'elle n'a pas pu être faite , & qu'enfin l'on n'ait pas placé le vomitif avant l'apparition du sang dans les selles , il faut

## HISTOIRE.

## TRAITEMENT

il y a des hoquets, quelquefois des vomissemens.

22. Le pouls continue à être presque naturel & très-peu fiévreux.

23. La peau est ou naturelle, tant relativement à sa sécheresse qu'à sa chaleur, ou plus sèche qu'humide, & plus froide que chaude.

24. Le ventre se boursoffle, devient un peu sensible au toucher.

25. Les déjections sont très-fréquentes, & quelquefois au point, que les malades vont à la selle à tout quart d'heure.

26. Elles sont précédées de tranchées vives, accompagnées de douleurs de tenebisme, & quelquefois de difficultés d'uriner.

27. Les matières sont souvent très-différentes.

Les unes sont jaunes & mélangées de sang.

28. Dans d'autres, on

y recourir, pourvu qu'on se trouve dans les premiers jours de celle-ci, & que le ventre ne soit pas tel qu'il est décrit (24.)

X. Il faut aussi, dans les mêmes circonstances (IX.) rapprocher du vomitif un minoratif B, en observant, relativement aux contre-indications, tout ce qui a été dit (IV).

XI. Comme les intestins paroissent principalement le siège de l'âcre dyffentérique, il faut, pour en favoriser l'évacuation, se borner, sur la fin de cette seconde période, à quelques demi-lavemens.

La crainte de produire de trop fortes évacuations & d'affoiblir les malades, oblige à se borner à ces moyens, encore faut-il être très-discret dans leur usage, & ne les jamais donner qu'à mi-seringue au plus.

XII. La même crainte

voit un mélange de matières jaunes enfanglantées, & d'un feuilletis verdâtre.

29. D'autres font d'un fang pur, telles que celles du n<sup>o</sup>. 13.

30. D'autres enfin ressemblent à de la chair blanchâtre hachée, nageant dans une sérosité rougeâtre.

31. L'insomnie est absolue, & les malades la supportent avec peine.

32. C'est sur la fin de cette seconde période & à l'approche de la troisième, que se montrent principalement les accidens (24. 25. 26. 30. & 31.) & cette période se confond avec la troisième ; de manière qu'en m'arrêtant à cette division de la maladie, je ne le fais que pour distinguer, autant qu'il est possible, les temps qui présentent quelques différences dans les indications à suivre.

de trop affoiblir les malades, doit engager à chercher à diminuer le nombre des selles par les potions G, qu'on distribue par cuillerées, sur-tout quand le ventre est un peu sensible au toucher & élevé ; s'il étoit insensible & applati, on pourroit donner une prise de diascordium H.

XIII. Lorsque le ventre se distend & est sensible au toucher, il faut le frotter souvent avec de l'huile d'olives ou de noix, ou même de navettes si elle est fraîche, & laisser sur le ventre un morceau d'étoffe de laine imbibée de l'une de ces huiles.

XIV. Une attention importante à faire, est d'entretenir les malades dans un état de chaleur douce qui puisse favoriser la transpiration ; & quoiqu'on ne doive point forcer la sueur, comme il est à désirer qu'elle

## T R A I T E M E N T .

s'établisse modérément , il faut prendre à ce sujet les précautions les plus grandes. Il faut ,

Premièrement , que les malades soient , autant qu'il est possible , très-bien couverts dans leurs lits.

Secondement , qu'ils ne sortent jamais dans les cours ou les jardins pour pousser leurs felles.

## T R O I S I E M E P É R I O D E .

## H I S T O I R E .

33. C E T T E période-ci est très-longue , & d'autant plus , que l'on n'a pas été à portée de placer les remèdes , ou de suivre les malades avec exactitude.

On y observe tous les symptômes observés dans la seconde , sur-tout sur la fin. Tous se soutiennent quelque temps sur le même pied ; mais suivant la manière dont la maladie doit se terminer , on les voit sur la fin , ou diminuer , ou augmenter de vivacité , & former , par cette diminution ou augmentation , le

## T R A I T E M E N T .

XV. C O M M E les forces des malades s'affoiblissent par la durée des évacuations , on ne doit , dans cette période , que travailler à les modérer par le régime , les boissons & les potions. Ce n'est pas le cas de tenter d'autres évacuations que celles que produit la maladie ; il faut au contraire les modérer.

XVI. Mais c'est le moment de se rendre attentif à la qualité des matières , afin de diriger sa conduite sur le changement qu'on y apperçoit.

passage à la guérison facile des malades, ou à une guérison très-difficile, & souvent annoncer l'incurabilité.

34. C'est la qualité des déjections qui caractérise les progrès en bien ou en mal; si elles deviennent jaunâtres & mélangées de glaires blanches, & que le sang n'y paroisse que rarement, on peut se flatter que le commencement de la quatrième période n'est pas éloigné, & que la terminaison sera heureuse.

35. Mais tant que les déjections conservent le caractère de celles (30.) ce terme est éloigné; mais lorsqu'elles persistent, se colorent en brun, deviennent fétides & sanieuses; le passage de la troisième période à la quatrième s'opère, & l'on a tout à craindre de la terminaison de la maladie.

XVII. Si elles restent semblables à des chairs pourries blanches, peu fétides, il faut s'abstenir de toute sorte d'évacuans, & se borner au traitement décrit (XI. & XII.)

XVIII. Il faut s'en abstenir encore, si les malades ne rendent que des glaires enfanglantées, du volume d'un crachat ordinaire, & rejetées avec tenesme, & se conduire alors avec les précautions désignées (XI. & XII.)

XIX. Il seroit encore dangereux de se décider à donner des évacuans, quand les déjections deviennent très-fétides, noirâtres, sanieuses; on donnera alors, par cuillerées très-rapprochées, la potion I.

XX. Les seules circonstances où l'on doit employer à cette époque des évacuans, sont celles où les

*T R A I T E M E N T.*

matieres ont changé de caractere & sont devenues bilieuses, épaisses comme de la purée, quoique mêlées d'un peu de sang.

XXI. Celles où ces matieres sont mêlées à des glaires blanchâtres qui dominant sur la totalité par leur qualité; alors il faut donner le purgatif K : & dans le cas désigné (XX.) on purgera avec le purgatif L.

Le régime, sur la fin de cette période, peut être rendu un peu plus fortifiant : on donnera, dans les cas désignés (XIX. XX. & XXI.) quelques cuillerées de vin; dans la circonstance (XX. & XXI.) quelques bouillons & soupes grasses.

### QUATRIEME PÉRIODE.

COMME celle-ci est différente suivant la terminaison que la maladie doit avoir, je la diviserai en deux sections, relativement à la nature de l'issue de cette maladie, & je décrirai successivement les phénomènes qui amènent & accompagnent la terminaison heureuse, & ceux qui s'observent quand la terminaison doit être difficile ou funeste.

#### TERMINAISON HEUREUSE.

##### *HISTOIRE.*

##### *T R A I T E M E N T.*

36. Les déjections prennent le caractere désigné      XXII. Si les déjections ont le caractere (36.) il

(34.) & successivement elles deviennent de plus en plus épaisses, & de moins en moins fréquentes.

Les malades ne vont plus à la selle la nuit, & ne souffrent que très-peu en y allant.

37. Mais quelquefois les déjections restent glaireuses; & les glaires qui sont fondues avec les matières, leur donnent l'apparence d'un mucus jaunâtre.

38. Souvent à cette époque la bouffissure s'établit; mais elle est légère, & les urines coulent abondamment.

39. La langue se couvre d'un mucus d'un blanc tirant sur le jaune, est humide, & se dépouille facilement de son enduit.

40. L'appétit se rétablit, le sommeil se soutient; il n'y a qu'un peu de foiblesse qui peu à peu fait place à une augmentation de for-

faut placer le purgatif K, & le réitérer deux ou trois fois, suivant la force des malades.

La tisane D peut être remplacée par une tisane simple, au goût des malades, & on leur donne, à leurs repas, quelques gouttes de vin.

Au régime E succede celui qui est décrit sous la lettre M.

XXIII. Mais dans le cas où les déjections sont de l'espece désignée (27.) c'est au purgatif L qu'on doit avoir recours, & que l'on réitere de même deux à trois fois, suivant les forces des malades.

Dans les jours libres, on fait prendre trois verrées par jour de l'infusion N, & l'on continue jusqu'à ce que plusieurs jours se soient écoulés depuis la cessation entière des déjections muqueuses.

*HISTOIRE.*

ces, présage assuré de la convalescence.

même de se promener, pourvu qu'ils ne sortent point pendant l'humidité ni le froid.

*TRAITEMENT.*

XXIV. A cette époque, les malades feront bien de se tenir un peu levés, &

## TERMINAISON FACHEUSE.

41. Cette terminaison est fâcheuse, ou par l'exfoliation & la suppuration des tuniques de l'intestin, ou par les effets du progrès de la putridité.

42. Dans le premier cas, les douleurs persistent, le ventre reste sensible au toucher.

Les déjections, tantôt jaunâtres, tantôt séreuses, & quelquefois encore sanguinolentes, sont successivement mêlées de matières purulentes blanchâtres, peu fétides; on y apperçoit quelques débris des membranes internes de l'intestin, détachées par l'exfoliation.

43. Le pouls est toujours

XXV. Dans le cas de la suppuration & de l'exfoliation des membranes de l'intestin, les principales indications à suivre, sont de faciliter l'expulsion du pus, & d'empêcher qu'en passant dans le sang, il n'en altere la qualité.

XXVI. Pour remplir la première, il faut continuer l'usage des tisanes gommées, & faire prendre au malade, de quatre en quatre heures dans la journée, le mélange O; donner pour alimens, des purées d'haricots, & les associer aux crèmes de riz; continuer ces remèdes jusqu'à la cessation des évacuations purulentes, & donner, tous les trois ou

fébrile; il y a même quelquefois des redoublemens par de petits frissons.

44. La peau est chaude, ordinairement sèche, & par intervalle, humectée par une sueur grasse.

45. Les urines coulent assez facilement, mais sont orangées, quelquefois couvertes d'une pellicule gerge de pigeon, & l'on y voit ou un nuage plus ou moins épais suspendu, ou un dépôt rougeâtre & briqueté.

46. L'appétit se rétablit, & quelquefois même est très-grand.

47. Le sommeil est souvent peu tranquille, & les douleurs de ventre causent l'insomnie.

48. Souvent à tous ces accidens se réunit la bouffissure universelle.

49. Souvent il y a quelques hoquets.

50. Dans le second cas,

quatre jours, trois petits bols P, à quatre heures de distance les uns des autres.

XXVII. L'altération de la masse humorale se manifeste par l'état du pouls (43.) par celui de la peau (44.) & des urines (45.) & par la bouffissure (48.) soit que ces signes se trouvent tous réunis, ou qu'il n'y en ait que deux ou trois; alors, si les forces du malade le permettent, il faut placer un purgatif K, & le lendemain faire commencer l'usage des fucs d'herbes Q, dont on donnera une verrée de six en six heures, associée à pareille quantité de tisane.

XXVIII. Le régime sera celui qu'on décrira sous la lettre R.

XXIX. L'épuisement des

la langue tremblotte quand on exige des malades qu'ils la tirent hors de la bouche, elle se noircit, se desseche, & successivement se couvre d'aphtes blanchâtres; & lorsque le mieux s'établit, elles s'humecte, & les aphanes s'exfolient.

51. Le voile du palais, la gorge, & la membrane qui tapisse la voûte du palais, se couvrent également d'aphtes, noircissent, se dessechent, puis s'humectent & s'exfolient de même que la langue, s'il survient du mieux.

52. Les dents se dessechent, & l'enduit qui les recouvre brunit. Cet enduit s'humecte lorsque le mieux se décide.

53. Il y a des nausées assez fréquentes, un hoquet qui devient souvent très-fatigant par sa fréquence & son étendue.

54. Le pouls est fréquent,

forces & la spoliation de la partie rouge du sang, occasionnent ici l'altération de la masse humorale; & comme tous les signes de (50. à 58.) montrent que cette altération est à son comble, il faut avoir recours aux anti-septiques les plus puissans, & les choisir parmi ceux qui sont cordiaux, & ne peuvent point augmenter les évacuations.

Il faut en même temps s'occuper des accidens particuliers, tels que ceux des (50. à 53. & 60. à 61.)

XXX. Les anti-septiques qu'on choisira, seront la potion S, les tisanes T, les lavemens V.

On distribuera la potion à cuillerées plus ou moins rapprochées, suivant la force ou la foiblesse des malades: la tisane se donnera par verrées, de deux en deux heures au plus tard, & d'heure en heure

intermittent, irrégulier & petit; quelquefois convulsif, & l'on sent des soubrefauts dans les tendons.

55. Les déjections sont fréquentes, involontaires, noires ou très-brunes & très-fétides; souvent séreuses, souvent mêlées de caillots de sang noir, de matières grumelées noirâtres ou vertes: les malades éprouvent une chaleur interne fatigante, mais qui ne les porte pas à boire.

56. Le ventre, d'abord boursofflé, & d'où il s'échappe beaucoup de vents fétides, se tend, puis s'applatit; & si cet affaïffement se fait sans que les symptômes (54. & 55.) cessent, la mort est proche.

57. Le visage est effilé, les narines s'affaïffent & s'oblitérent presque entièrement, sa couleur est d'un pâle livide.

58. Le nez, les extrémi-

au moins, si les malades ont soif.

On placera deux lavemens par jour, toujours à demi-feringue; mais pourvu que les forces du malade permettent de le remuer.

XXXI. Pour arrêter les progrès de la putridité de la bouche & de la gorge, on emploiera le gargarisme U; & lorsque les aphtes commenceront à s'exfolier, on les touchera légèrement avec un pinceau de linge effilé, trempé dans le mélange X.

XXXII. On pansera les ulcérations qui ne seront pas encore gangrenées, avec des emplâtres de styrax; & lorsque la gangrene se déclarera, on trempera les emplâtres dans l'eau-de-vie camphrée, & on saupoudrera les escarres avec de la poudre de quinquina.

XXXIII. L'anazarque se-

tés, & même le corps, se refroidissent; & au bout d'un temps plus ou moins long, il s'établit une moiteur grasse & peu chaude, présage certain d'une mort prochaine.

59. La respiration devient sur la fin très-difficile, & le râlement vient autoriser le plus fâcheux pronostic, & annoncer la mort.

60. Souvent la situation des malades sur leur dos, ainsi que l'action des matieres qui leur échappent, donnent lieu à des escarres gangréneuses plus ou moins étendues.

61. Souvent une leucophlegmatie & même l'ascite & l'hydropisie de poitrine font l'effet de l'altération putride portée fort loin dans un corps fort & robuste.

On n'y observe alors aucun des accidens décrits de (53. à 58.) ceux dont il

ra combattue par les apozemes Y, dont on fera boire une verrée de quatre en quatre heures, par-dessus un bol Z.

XXXIV. Mais si avant que l'hydropisie ne se soit portée par-tout, l'ascite est démontrée par le flot aqueux, que l'on sent en frappant le ventre avec les mains, il sera plus prudent d'en venir à l'opération de la ponction; on la fera suivre de l'usage des hydragogues désignés (XXXIII.) qui alors guériront plus sûrement l'hydropisie, parce qu'on n'aura qu'à parer à de nouveaux épanchemens.

XXXV. Dans l'état exposé du (50. à 61.) le régime doit être celui décrit sous la lettre R, & il faut engager les malades à mâcher souvent de la cannelle concassée.

Mais dans le cas de la leucophlegmatie, on mettra

*HISTOIRE.**TRAITEMENT.*

est fait mention de ( 50. à 52. ) n'y ont pas la même intensité ; mais si les moyens employés pour corriger la cause de cette leucophlegmatie & dissiper cette maladie secondaire , n'ont pas le succès désiré , la mort n'est que retardée , & elle qui l'annoncent ordinairement.

les malades à celui qu'indique la lettre & ; pourvu toutefois que les malades ne soient pas tourmentés par la soif ; car alors il faut les satisfaire , & leur donner de la tisane simple.

## C O N V A L E S C E N C E .

62. Les malades restent très-foibles pendant très-long-temps , & quelquefois plusieurs mois.

63. Leurs pieds , & souvent leurs jambes , sont enflés.

64. Ils marchent avec peine.

65. Il leur survient alternativement de temps à autre , des constipations & de petits dévoiements ; la plus légère humidité des pieds , la plus légère impression du froid , suffisent pour ramener le dévoiement.

XXXVI. Tous les accidents qui accompagnent la convalescence , sont une suite de l'épuisement , de la foiblesse des organes de la digestion , & de la tendance que l'humeur de la transpiration a à prendre la voie des intestins.

Il faut donc , premièrement , employer un régime fortifiant.

Secondement , ne point surcharger l'estomac de trop de nourriture.

Troisièmement , le fortifier par quelques cuillerées

## T R A I T E M E N T .

de ratafia pour tout le peuple, & par du café à l'eau pour les gens aisés.

Quatrièmement, revenir, de temps à autre, à un léger purgatif K.

Cinquièmement, obliger les malades à s'habiller bien chaudement, à se bien chauffer pour éviter le froid aux pieds, & à ne point s'exposer au froid ni à l'humidité.

Sixièmement, à se frotter tout le corps avec des linges roux ou des broffes, pour rappeler l'humeur de la transpiration à la peau.

## R E M A R Q U E S

*Relatives à la complication vermineuse.*

## H I S T O I R E .

PLUSIEURS malades ont rendu des vers ; ils ne doivent être regardés que comme une complication accidentelle, & point essentielle à la maladie : c'est principalement par la sortie de ces insectes qu'on en est instruit, & souvent on peut en reconnoître l'existence par la rougeur de la pointe

## T R A I T E M E N T .

CETTE complication ne change rien au traitement général ; elle exige seulement que dans les première & seconde périodes on associe aux purgatifs & aux potions D, une dose de coraline de Corse à la dose désignée dans l'instruction particulière, donnée au sujet de ce remède.

de la langue ; mais en gé- Elle exige encore que  
néral ils ne changent point dans la convalescence on  
le caractère de la maladie. substitue ce remede à la  
rhubarbe.

## F O R M U L E S.

## VOMITIF A.

**P**RENEZ Ipécacuana en poudre , dix-huit grains.

Partagez - les en trois prises égales , que vous distri-  
buez d'heure en heure , suivant l'effet.

On peut porter cette dose jusqu'à vingt-quatre grains ,  
& même plus pour les gens robustes , & la réduire à  
douze en trois prises pour les enfans.

La meilleure maniere de donner cette poudre , est  
de l'incorporer dans un peu de Confitures ou de Miel.

## P U R G A T I F M I N O R A T I F B.

Prenez Tamarin , une once.

Faites bouillir dans assez d'eau pour deux verrées ,  
& au coulé faites dissoudre

Manne , trois onces.

On se contentera d'un de ces Apozemes pour les  
enfans de dix à douze ans & un peu au dessous.

On donnera aux enfans de cinq ans & au dessous ,

Sirop de Chicorée composée	} de chaque une
de Fleurs de Pêchers.	

*LAVEMENT C.*

Dans suffisante quantité d'eau bouillante, faites infuser  
Graines de Lin concassées, deux gros.

Ajoutez un peu de Beurre frais, laissez refroidir le  
lavement, & donnez-le à mi-seringue & presque froid.

*POTION D.*

Dans une verrée d'eau bouillante, faites infuser  
Graine de Lin concassée, un gros.

Au coulé, délayez Sirop de Diacode, demi-once.

*RÉGIME E.*

On donnera aux malades, de deux en deux heures,  
une petite écuellée de Crème de Riz, faite de la manière  
suiivante :

Prenez deux onces de Riz, lavez-le & faites-le cuire  
dans trois bouteilles d'eau, réduites à deux ; sur la fin  
de la cuisson, ajoutez

Beurre frais, une once ;

Sel ou Sucre, suivant le goût du malade,  
quantité suffisante.

*TISANE F.*

Sur une bouteille d'eau, faites dissoudre  
Gomme arabique, une once.

On pourroit aussi, au lieu de cette tisane, en faire  
une avec deux onces de mie de Pain blanc,

Une once de rapure de Corne de cerf,

Trois bouteilles d'eau, & un peu de Sucre  
ou de Réglisse.

*POTION G.*

Prenez Simarouba rapé, un gros.

Faites infuser dans s. q. d'eau, & au coulé, délayez

Sirop de Diacode, une once ;

Diffolvez Gomme adragant, un scrupule.

*DIASCORDIUM H.*

La prise de Diascordium sera de demi-gros pour les adultes, & on la réduira aux deux tiers ou à un tiers suivant l'âge ; de même qu'on l'augmentera, si l'usage continué en diminue l'effet.

*POTION I.*

Prenez fleurs de Roses de Provins, une forte pincée.

Faites infuser dans assez d'eau pour une verrée d'infusion ; au coulé, délayez, à l'aide d'un peu de jaune d'œuf, Camphre, vingt-quatre grains ;

Ajoutez Sirop d'Œillets, une once.

de Diacode, six gros.

Liqueur minérale anodine d'Hoffmann, quarante-huit gouttes.

*PURGATIF K.*

Dans l'infusion de Rhubarbe concassée, un gros,

Faites dissoudre Manne, deux onces & demie pour une seule verrée.

*PURGATIF L.*

Dans l'infusion de Simarouba, un gros,

Faites dissoudre Manne, deux onces & demie.

On diminuera les doses des drogues dans ces deux purgatifs, pour les personnes au dessous de quinze ans. On donnera aux enfans du premier âge, le mélange des Sirops purgatifs, au lieu du premier; & l'on remplacera le second, en ajoutant une once de Sirop de Chicorée à l'infusion du Simarouba.

#### R É G I M E M.

Le fond du régime est le même que celui E; on y ajoute seulement quelques Panades au beurre, quelques Œufs frais délayés dans de l'eau.

Les malades pourront manger quelques petits morceaux de pain, quelques fruits mûrs, & boire quelques gouttes de vin.

#### I N F U S I O N N.

Dans assez d'eau pour trois verrées d'infusion, faites infuser Simarouba rapé, deux gros.

On peut, pour en ôter le mauvais goût, y ajouter du Sucre ou du Sirop capillaire.

#### M É L A N G E O.

Faites de l'eau de Chaux en faisant dissoudre dans trois bouteilles d'eau, une livre de chaux; décantez & filtrez cette eau après fusion parfaite de la chaux.

Mélez une verrée de cette eau à deux verrées de lait modérément échauffé.

#### B O L S P.

Prenez Ipécacuana en poudre, deux grains;  
Incorporez-les dans un peu de Conserve de Roses.

*SUCS D'HERBES Q.*

Prenez Cresson ,  
 Bécabunga , } de chaque espece parties égales.  
 Orties grieches ; }

Ecrasez-les dans un mortier de pierre ou de bois ; tirez-en le suc par une forte expression à travers un linge , laissez déposer , décantez ce qui est clair , & conservez pour l'usage.

*RÉGIME R.*

Ce régime est le même que celui désigné par la lettre M ; mais qu'on rendra plus fortifiant & dépurant , en donnant des potages aux Herbes ou aux Oignons , & quelques Œufs frais à la coque.

*POTION S.*

Prenez la même infusion de la potion I ; mettez-y la même dose de Camphre , de Sirop d'Œillets , & de Liqueur minérale anodine d'Hoffmann ; mais supprimez-en le Sirop de Diacode , & ajoutez-y  
 Esprit de Soufre , quinze gouttes.

*TISANE T.*

Prenez Fleurs de Camomille romaine , demi-poignée ; faites infuser dans suffisante quantité d'eau pour deux bouteilles ; & au coulé , délayez Esprit de Soufre , deux gros ; & faites dissoudre un peu de Sucre.

*LAVEMENT V.*

Dans assez d'eau faites bouillir  
 Quinaquina concassé , une once ;  
 Au coulé , mettez vinaigre , une verrée.

*GARGARISME U.*

Prenez Orge en grains entiers , deux onces ;  
 Faites bouillir dans trois livres & demie d'eau ; après  
 la cuisson , passez à travers un linge ; au coulé , délayez  
 Miel , trois onces.  
 Vinaigre , trois onces.

*MÉLANGE X.*

Prenez Miel rosat , une once.  
 Extrait de Saturne , demi-gros.

*APOZEMES Y.*

Prenez Simarouba , demi-once ;  
 Faites infuser dans assez d'eau pour quatre verrées  
 d'infusion ; & faites dissoudre sur le tout ,  
 Sel ammoniac , un gros & vingt-quatre grains.

*BOL Z.*

Prenez Scille en poudre , six grains.  
 Nitre purifié , douze grains.  
 Faites un bol avec un peu de Conserve de Roses ;  
 & préparez séparément tous les bols , de cette espece-ci.

*RÉGIME &*

Ce régime-ci ne différera de celui de la lettre R ,  
 qu'en ce que l'on permettra au malade un peu de viande  
 rôtie , & qu'il aura soin de prendre les Crêmes de Riz  
 plus épaissies , les potages sans beaucoup de bouillons ,  
 & de ne point boire de Lait de poule ; en général , il  
 boira très-peu.

*FIN.*